

Flavigny, Maillé, Saint-Aignan, Montmorency, Roquelaure, Hinnisdal. Roucher, le poète des Mois, une des dernières victimes de la Terreur, raconte, dans une correspondance griffonnée au jour le jour sur du papier à chandelle, sur des journaux, sur de vieilles chemises, comment s'écoule l'existence pour tous ces êtres sur qui la mort est suspendue. On se procure des volumes parfois graves, quelquefois frivoles ; les femmes brodent ; on a obtenu qu'une harpe et un clavecin soient introduits dans la prison ; on joue dans la cour, entre deux prières ; André Chénier rencontre Mlle de Coigny et écrit la *Jeune Captive*, puis il considère la mort en face :

Peut-être avant que l'heure en cercle promenée
Ait posé sur l'émail brillant
Dans les soixante pas où sa course est bornée
Son pied sonore et vigilant.....

Et la mort vient, avant que s'achève le poème... à la veille de la délivrance.....

Bien peu d'hommes ont, à notre époque, visité cet hôpital-prison dont une impitoyable et juste consigne leur ferme les portes. Cependant, sous la voûte au fronton triangulaire que décore un écusson presque complètement effacé, suivons la voie obscure et profonde qui conduit au guichet. Dans un renforcement, une porte basse, gardée par une sentinelle, permet l'accès dans l'intérieur. Un long couloir est dominé, de toutes parts, par des fenêtres irrégulières grillées de lourds barreaux, que les gardiens affirment provenir des démolitions de la Bastille. Deux marches conduisent au greffe, où suinte une humidité noire ; puis c'est le parloir, le préau, et enfin, la cour, dans laquelle de vieux arbres montent vers le ciel pour boire un peu de lumière. Autour, morose et fermé, s'élève l'antique quadrilatère édifié, jadis, par les Lazaristes. Les sculptures sont tombées, un badigeon ignoble recouvre les façades. Cependant, la belle harmonie des grandes lignes subsiste. Sur deux des côtés on voit encore les traces de cadrans solaires où les moines ont compté les heures de leur existence de paix et de travail, tandis qu'aujourd'hui les recluses cherchent encore à y lire la fuite du temps. De là, on aperçoit ce qui subsiste de l'architecture primitive : le belvédère, les longs cloîtres sonores ; la fontaine où les captives de 93 venaient, de leurs mains fines, laver leur linge ; l'escalier de bois où s'échangeaient les derniers adieux, et la porte basse dont il faut citer le nom infâme " casse-gueule ", la porte sous laquelle il fallait se ployer pour aller vers la charrette qui attendait de l'autre côté, tandis que la populace vomissait ses imprécations.....